

et de Luc qui part aussi. Si M. de Prandière a la bonté de vous porter lui-même ce paquet, il pourra vous dire qu'hormis quelques douleurs de tête, je vais assez bien, et que j'attends les vacances bien impatiemment.

J'ai reçu vendredi dernier les petits pots pour les yeux, et la lettre qui les accompagnait. Despois vous remercie beaucoup de votre complaisance et de votre promptitude. Le surlendemain, ma tante, que j'allai voir, me donna la lettre que M. Gobet avait apportée. J'ai été bien content de ces nouvelles multipliées, je vous en remercie, et je vous prie de continuer à profiter ainsi de toutes les occasions. Vous savez que rien ne me rend plus heureux. *Pauvre M. Grand-perret*, ai-je dit en lisant cette dernière lettre, *mais c'est bien fait!* Hier j'ai vu M. Bédel à l'hôtel, il revenait d'Evreux, où il avait été comme témoin à charge dans une affaire de vol. Je passai deux heures avec lui, et ensuite j'allai chez M. Raison avec qui je causai pendant plus de six heures. Le soir, je finis mes réjouissances en allant écouter la musique aux Tuileries, et voir ensuite le feu d'artifice. Voilà comment j'ai passé mes fêtes, sans m'inquiéter de la comédie de la colonne de Juillet, ni des émeutes manquées. J'ai lu cependant les journaux pour voir ce qu'ils disaient de la querelle avec l'Angleterre et la Russie. Tout le monde ici parle de la guerre, et presque tout le monde la désire. Ce serait, en effet, une conflagration générale de presque toute l'Europe, mais nous avons déjà vu cela sous Louis XIV et Napoléon, et cette fois nous aurons bien plus de chances de succès, puisque nous sommes unis, et que dans le sein de tous nos ennemis il y a des divisions à notre avantage. L'Angleterre a l'Irlande, la Russie a la Pologne et la Lithuanie, l'Autriche a la Bohême et l'Italie, qui au premier roulement de tambours français se révolteraient contre leurs